



*Alchimie 369*, 2017. Acrylic on canvas. 200 × 200 cm / 78<sup>3/4</sup> × 78<sup>3/4</sup> in. Photo: Claire Dorn

## **Julio Le Parc** *BIFURCATIONS*

**Vernissage samedi 14 octobre, 16h - 21h**  
**14 octobre – 23 décembre 2017**

Après l'importante rétrospective consacrée à Julio Le Parc au Perez Museum de Miami et son solo show simultané à la galerie Perrotin de New York l'année dernière, l'artiste de 89 ans revient à Paris avec un ensemble d'œuvres récentes et historiques.

Sur les deux étages de la galerie sont déployés des installations et mobiles inédits, ainsi que de nouvelles peintures. Exposées pour la première fois, ces œuvres dialoguent avec une présentation de peintures, sculptures et installations des années 60 à 90. Enfin, une œuvre en réalité virtuelle, réalisée avec son fils Juan Le Parc, offre aux visiteurs une immersion inédite dans l'œuvre de l'artiste.

À l'occasion de l'exposition, la galerie Perrotin publie un ouvrage monographique comprenant un texte de Hans-Ulrich Obrist et un entretien entre l'artiste et Jérôme Sans.

**Opening Saturday October 14, 4 - 9 pm**  
**October 14 – December 23, 2017**

Following his major retrospective at the Perez Art Museum, Miami and his concurrent exhibition at Perrotin New York, Julio Le Parc, 89 years old, returns to Paris with an exhibition of recent and historic works.

Both floors of the gallery will be dedicated to new installations and mobiles that will be exhibited alongside recent paintings. Shown for the first time, these works will create a dialogue with the historical paintings, sculptures and installations from the 70's to the 90's. Lastly, a virtual reality artwork, designed with his son Juan Le Parc, will offer an insight into the artist's work.

On the occasion of the exhibition, Perrotin will publish a comprehensive bilingual book, which will include a text by Hans Ulrich Obrist and an interview between the artist and Jérôme Sans.



Série 14 E n°14, 1972. Acrylic on canvas. 100 × 100 cm / 39<sup>3/8</sup> × 39<sup>3/8</sup> in. Photo: Claire Dorn

#### Hans-Ulrich Obrist

Extrait de « Julio Le Parc, Bifurcations », éditions Perrotin, 2017

L'art de Julio Le Parc déborde d'une énergie sans limites. Dans son atelier de Cachan, en banlieue parisienne, l'artiste dégage une impression de jeunesse et d'expérimentation perpétuelle. Né en Argentine en 1928 et installé en France, il est célèbre pour son utilisation de la lumière à travers des projections, des mouvements et des reflets dans des œuvres d'art qui donnent une impression de flux constant et témoignent d'une énergie aussi vive aujourd'hui qu'à l'époque de leur création. Au cœur de sa pratique se trouve le désir de mettre en question notre rapport à l'art et la manière dont on le perçoit, bouleversant ainsi notre vision des rôles joués par l'artiste, par le spectateur et par l'institution, mais aussi une croyance profonde dans le potentiel d'insurrection de l'art. Dans une note publiée sur Instagram au moment de sa dernière exposition à la Serpentine Sackler Gallery, à Londres, en 2014, il écrivait : « Optimismo siempre » (l'optimisme toujours), une idée dont son œuvre ludique et irrévérencieuse se fait l'écho.

À travers ses expérimentations avec la lumière, Le Parc crée des situations d'instabilité visuelle, à la fois dans l'œuvre et dans l'expérience qu'en fait celui qui la regarde. Ses installations immersives et interactives sont souvent activées par la participation du spectateur, déplaçant le geste qui fonde l'œuvre de la main de l'artiste à celle du spectateur. Quand je l'ai rencontré dans son atelier à Cachan en 2013, Julio Le Parc m'a dit : « Dans mon travail, on voit ce qu'on voit. Une certaine mystification entre en jeu dès qu'il y a des intermédiaires, des critiques aux historiens de l'art, en passant par les directeurs de musées, les galeries ou le marché. »

#### Hans-Ulrich Obrist

Extract of the catalog "Julio Le Parc, Bifurcations", Perrotin editions, 2017

Julio Le Parc's art bursts with boundless energy. Encountering him in his studio in the Paris Cachan suburb, he exudes a sense of youth and constant experimentation. Born in Argentina in 1928 and living in France, he is known for using projected, moving and reflected light to create works of art in constant flux which are as vibrant today as they were at the time of their creation. At the heart of his practice is a desire to experiment with our engagement and perception of art, thereby altering our perspective on the roles of the artist, the spectator and the institution, as well as a firm belief in the seditious potential of art. A note he wrote for Instagram at the time of his exhibition at the Serpentine Sackler Gallery, London in 2014 read: "Optimismo siempre" (optimism forever), a sentiment echoed by his playful and irreverent oeuvre.

Through his experimentation with light, Le Parc creates situations of visual instability, in the work and in the viewer's experience. These immersive and interactive installations are often activated by the viewer's participation – shifting the focus of his work from the hand of the artist to the spectator. When I visited him in his Paris studio in 2013, he told me, "In my practice, people see what they see. A form of mystification comes into play when there are intermediaries, from art critics to art historians, texts, museum directors, galleries and also the market."

Early on in his formation, as he attended the Fine Arts School of Buenos Aires in the 1940s, Le Parc became immersed in a movement that reflected upon the political engagement of artistic forms. In many of our interviews we discussed his figurative contemporaries,



*Courbes progressives*, 1960/1971. Wood, plastic, paint. 71 × 193 × 22 cm / 27<sup>15/16</sup> × 76 × 8<sup>11/16</sup> in. Photo: Claire Dorn

Très tôt dans sa formation, alors qu'il étudiait à l'école des beaux-arts de Buenos Aires dans les années 1940, Le Parc s'est impliqué dans un mouvement qui pensait l'engagement politique des formes artistiques. Au cours de plusieurs de nos entretiens, nous avons parlé des artistes figuratifs qui lui sont contemporains, inspirés par les muralistes mexicains, et de leurs homologues abstraits : les artistes figuratifs « étaient de gauche, et s'exprimaient à travers la figuration. Ils voulaient mettre en lumière l'injustice sociale, l'exploitation et l'avenir glorieux des luttes. [À l'opposé,] les artistes du groupe Arte Concreto-Invencción produisaient des formes géométriques et des couleurs saturées, mais se considéraient aussi de gauche. Ils se présentaient comme étant inspirés par le marxisme, par la dialectique, et disaient qu'on pouvait agir à travers la couleur et des formes basiques sans avoir nécessairement recours à la figuration. Pour moi, ces considérations étaient très importantes. On avait là une même volonté de dénoncer une société injuste, un même désir de changement, et pourtant deux formes d'expression opposées. »

Depuis ses toutes premières expérimentations, la rencontre directe, sans intermédiaire, entre l'œuvre et le spectateur sont pour lui d'une importance souveraine : « On a essayé de créer un lien avec les spectateurs à travers le médium du visuel, de la rétine, et en éliminant l'anecdotique. On voulait que ce lien soit direct, que la surface de l'œuvre soit ce qu'elle est, qu'elle vaille pour elle-même, sans ruse et sans supercherie, pour créer un lien direct avec l'œil. » Inspiré notamment par Mondrian, Le Parc a développé son travail dans une direction clairement optique et cinétique. « Nous voulions créer des peintures dans lesquelles le tout était dicté par un système, tout en produisant un résultat visuellement intéressant. On appelait cela "l'instabilité", dans le sens où l'œil n'est pas seulement stimulé par le point sur lequel il se pose, mais aussi par sa périphérie.

inspired by Mexican muralists, and their abstract counterparts: "They [the figurative artists] were left-wing and they expressed themselves through figuration. They wanted to highlight social injustice, exploitation and the radiant future of struggles. [By contrast] the group Concreto-Invencción produced geometric forms and saturated colours, but they also considered themselves left-wing. They presented themselves as being engaged with Marxism, with dialectics, and they say that one could intervene through colour and basic forms without the need for figuration. For me, these considerations were very important. We have here the same denunciation of an unjust society, the same drive for change, and yet two opposing forms of expression."

Since his very first experiments, an unmediated encounter between the artwork and the viewer was paramount: "We tried to create a relationship with viewers through the medium of the visual, of the retina, and by eliminating the anecdotal. We wanted it to be direct, that the surface of the work be what it was and stood on its own, without trickery, in order to create a direct relationship with the eye." Inspired in part by Mondrian's works, Le Parc's works developed in a strongly optical and kinetic direction: "Our concern was to create paintings in which the whole was dictated by a system, while producing a visually interesting result. We called this 'instability', in the sense that the eye is not only stimulated at the point on which it focuses, but also in the periphery. This creates a movement—there is never a fixed point; something is always happening on the sides, it's dynamic."

"Light made you think, and, there was light", Le Parc wrote on a note in response to my question about his works with light and environments, echoing and modifying the demiurge's word in Genesis into an interactive encounter of perception and thought. Le Parc's first works with light date back to 1959 and highlight a development in his

Cela crée un mouvement : il n'y a jamais de point fixe ; il y a toujours quelque chose qui se passe à côté, c'est dynamique.»

«La lumière vous fit penser, et la lumière fut», écrit Le Parc en réponse à ma question sur son travail avec la lumière et ses environnements, faisant écho et modifiant les mots du démiurge dans la Genèse pour dire la rencontre interactive de la perception et de la pensée.

Les premières œuvres de Le Parc qui utilisent la lumière remontent à 1959 et font voir une évolution de son travail, d'œuvres cinétiques fondées sur des objets à des installations fondées sur de la lumière en mouvement. Ces dernières, considérées aujourd'hui comme les plus emblématiques de son œuvre, découlent de l'enquête qu'il mène depuis toujours sur la façon dont le public rencontre l'art et sur la manière dont mettre en œuvre les espaces d'exposition. Cette série met en avant différentes formes d'engagement avec l'œuvre à travers un ensemble d'illusions d'optique qui emploient toutes le même matériau : la lumière. La lumière qui se reflète, qui est projetée, ou qui est en mouvement met l'accent sur les infinies possibilités offertes à la perception par un médium banal. Quand je lui ai demandé de me parler de son lien à l'architecture, Le Parc a décrit ses œuvres comme des « architectures potentielles », quoique leur portée soit fermement ancrée dans l'expérience que l'on en fait : « Petit à petit, j'ai compris que je pouvais peut-être développer la capacité à stimuler l'imagination en manipulant des éléments plus accessibles que l'espace lui-même, en intervenant sur la surface. Même s'il y a toujours une idée derrière l'œuvre, et même si rien n'est jamais superflu, il ne s'agit pas de jeter de la peinture contre un mur – il y a des séquences, des transformations, des situations... »

Julio Le Parc est né en 1928 à Mendoza, Argentine. Il vit et travaille à Paris depuis 1958. Lauréat du Grand Prix international de peinture à la 33<sup>e</sup> Biennale de Venise en 1966, Julio le Parc est un défenseur des droits de l'homme, il a combattu les dictatures en Amérique latine à travers de nombreux projets antifascistes collectifs. Ses œuvres font partie des plus importantes collections mondiales et font régulièrement l'objet d'expositions internationales.

Julio Le Parc a récemment été mis à l'honneur à l'occasion d'expositions monographiques au Perez Art Museum, Miami, USA (2016), à la Serpentine Sackler Gallery, London, UK (2015) et au Palais de Tokyo, Paris, France (2013). Il a participé aux expositions collectives "Art Unlimited" Bâle, Suisse (2017) ; "Eye Attack - Op art and Kinetic art 1950-1970" Louisiana Museum of Modern Art, Humlebaek, Danemark (2016) ; "The Illusive Eye", El Museo del Barrio, New York, USA (2014) ; "Phares", Centre Pompidou Metz, France (2013) ; "Art Turning Left: How Values Changed Making 1789-2013", Tate Liverpool, UK (2013) ; "Dynamo. Un siècle de lumière et de mouvement dans l'art 1913-2013", Grand Palais, Paris, France (2013) ; "Modernités Plurielles 1905-1970", Centre Pompidou, Paris, France (2012) ; "Ghosts in the Machine", New Museum, New York, USA (2012) ; "Suprasensorial: Experiments in Light, Color and Space", Hirshhorn Museum and Sculpture Garden, Washington D.C, USA (2012).

Ses œuvres font partie d'importantes collections publiques internationales : MoMA New York, Tate London, MNAM/Centre Georges Pompidou Paris, LACMA, Louisiana Museum of Modern Art Humlebaek, Musée d'art contemporain de Montréal, MACBA Buenos Aires, Walker Art Center Minneapolis, The Museum of Fine Arts Houston, Musée d'art Moderne de la ville de Paris, Museo Nacional Reina Sofia, Guggenheim Abu Dhabi, Museum Boijmans Van Beuningen Rotterdam, Albright-Knox Art Gallery, Buffalo, Cisneros Fontanals Art Foundation, Miami, New Orleans Museum of Art, Delgado Museum, New Orleans.

**Plus d'information sur l'artiste >>>**

practice from kinetic object-based works to moving-light installations. These, now regarded as his most iconic artworks, stem from his continued investigation into the public's engagement with art and the uses of exhibition spaces. This series bring forth different forms of engagement through a variety of optical illusions while using the same medium: light. Light that reflects, that is projected, or that is in movement emphasises the endless possibilities of perception offered by a common medium. When I asked him about his relationship to architecture, Le Parc referred to this in as "potential architectures", though the works' significance remains firmly rooted in the experiential: "Little by little I realised that perhaps I could develop the capacity to stimulate the imagination by manipulating elements that are more accessible than space itself, by making interventions on the surface. Even if there is always an idea behind it, and nothing is ever superfluous, it is not about throwing paint against the wall – there are sequences, transformations, situations...

Julio Le Parc was born in 1928 in Mendoza, Argentina. He works and lives in Paris since 1958. He was awarded the International Grand Prize for Painting at the 33<sup>rd</sup> Venice Biennale in 1966. Julio Le Parc is a defender of human rights, he fought against dictatorship in Latin America through numerous collective anti-fascist projects. His works are part of the main worldwide public collections and are regularly shown in international exhibitions.

Julio Le Parc has recently been invited for monographic exhibitions at the Perez Art Museum, Miami, USA (2016), the Serpentine Sackler Gallery, London, UK (2015) and the Palais de Tokyo, Paris, France (2013). He has shown within the group exhibitions "Art Unlimited" Basel, Switzerland (2017); "Eye Attack - Op art and Kinetic art 1950-1970" Louisiana Museum of Modern Art, Humlebaek, Denmark (2016); "The Illusive Eye", El Museo del Barrio, New York, USA (2014); "Phares", Centre Pompidou Metz, France (2013); "Art Turning Left: How Values Changed Making 1789-2013", Tate Liverpool, UK (2013); "Dynamo. Un siècle de lumière et de mouvement dans l'art 1913-2013", Grand Palais, Paris, France (2013); "Modernités Plurielles 1905-1970", Centre Pompidou, Paris, France (2012); "Ghosts in the Machine", New Museum, New York, USA (2012); "Suprasensorial: Experiments in Light, Color and Space", Hirshhorn Museum and Sculpture Garden, Washington D.C, USA (2012).

His works are part of the main worldwide public collections: MoMA New York, Tate London, MNAM/Centre Georges Pompidou Paris, LACMA, Louisiana Museum of Modern Art Humlebaek, Musée d'art contemporain de Montréal, MACBA Buenos Aires, Walker Art Center Minneapolis, The Museum of Fine Arts Houston, Musée d'art Moderne de la ville de Paris, Museo Nacional Reina Sofia, Guggenheim Abu Dhabi, Museum Boijmans Van Beuningen Rotterdam, Albright-Knox Art Gallery, Buffalo, Cisneros Fontanals Art Foundation, Miami, New Orleans Museum of Art, Delgado Museum, New Orleans.

**More information about the artist >>>**